

CINE, MATOS, BOUQUINS, POSTER, VENUS LA FAIT, EQUARRISSAGE POURTOUTS

# V.I.F.

VERY IMPORTANT FANZINE



LEMMY

INTERVIEW, BILLIE HOLIDAY, SAM PHILLIPS

# NUMERO #13

# VENUS L'À FAIT



The Wylde Tryfles - 15 mars - Chez Chriss  
 The Nobels - 28 mars - Chez Chriss  
 Grand Guru + Something Leather - 11 avril - Chez Chriss  
 Weird Omen + Steeple Remove - 27 avril - Le Kubb  
 Bikini Gorge - 8 mai - Chez Chriss  
 Gang Of Venus + Black Boys On Moped - 17 mai - La Gare Aux Musiques

Adhère à l'asso :  
[venusinfuzzasso@gmail.com](mailto:venusinfuzzasso@gmail.com) !  
 Toutes les infos sur notre site :  
[venusinfuzz.com](http://venusinfuzz.com)  
 et notre page Facebook :  
[www.facebook.com/venusinfuzzasso](http://www.facebook.com/venusinfuzzasso)

## La rédaction

Vince Van Guff  
 Laury  
 Sophie  
 Laurine  
 Thibault  
 Guillaume

## Photos

Vincent Connétable  
 Fabienne Forçaqit

## Illustrations

Méto - Armand





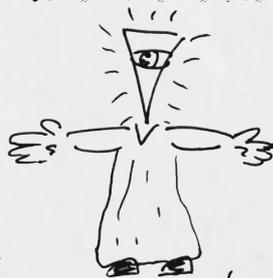
Nom du groupe : Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

BLACK BOYS



Qui est le leader ?

Référence ou plagiat ?

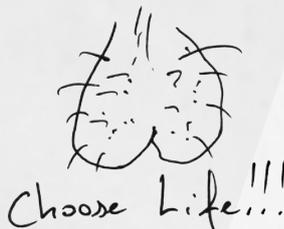


Est-ce que vous répétez ?

REPEAT

Seriez-vous prêts à intégrer une fille dans le groupe ?

La bourse ou la vie ?



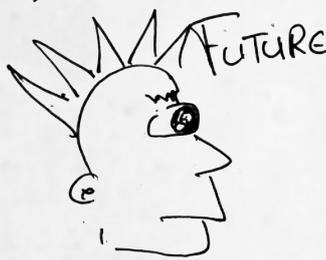
La ville ou la scène ?

Future or no future ?

~~NO~~ YES



RENNES la capitale du trade

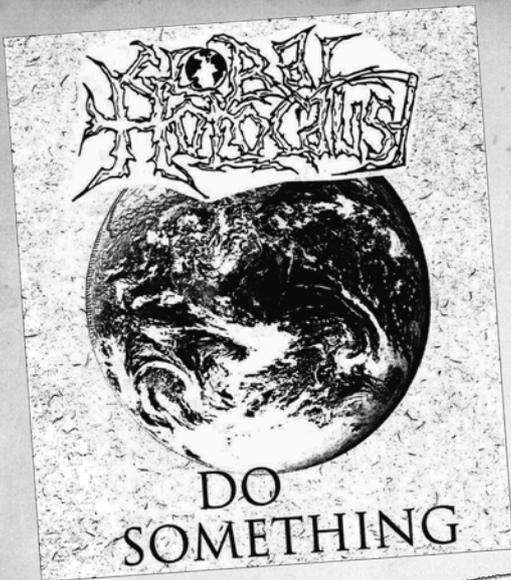


Le meilleur boys band :

JOHNNY  
MAFIA

Vous avez des questions ?





# Crust Punk

THE HUMAN  
**THRIF**  
RACE IS FILTH

Cher punk,

Aujourd'hui, j'ai le plaisir de te présenter un nouvel objet de curiosité : le Crust punk. Oui, je sais. Encore de la musique de gauchistes déglingués. Encore une autre forme de punk, un autre dérivé de violence symbolique et cathartique.

Alors, c'est quoi au juste, le Crust? Pour la petite anecdote, "crust" signifie "croûte". On ferme les yeux et on visualise la plaie sanguinolente, dégoulinante et le sang mort aggloméré.

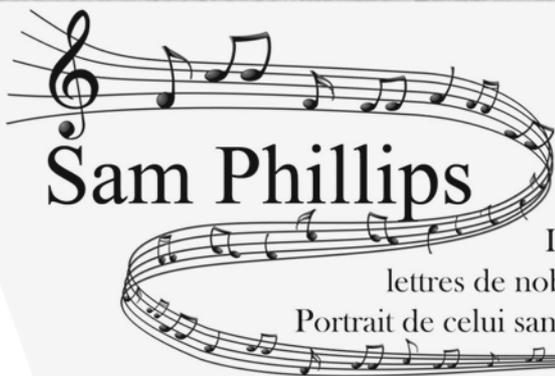
Si l'on devait en dresser le tableau, on pourrait dire qu'il s'agit d'un mélange de punk hardcore, d'anarcho-punk et de métal extrême. Le Crust a pour vocation de s'attaquer à tous les travers de l'humanité à coup de riffs lourds et gras, d'atmosphères sonores inquiétantes et de chant guttural parfois proche du grindcore (Deadly Noise Crew - Todos los colores van al negro).

En résumé, on s'inspire de tout ce que le punk-hardcore et le métal ont de violent, de décadent, de glauque et de transcendant. On prend tout ce qui est bon à prendre pour exprimer ses désirs de liberté, sa rage et dénoncer les contradictions et les dysfonctionnements des sociétés. Parce que oui, le Crust Punk est en accord total avec les valeurs premières du mouvement punk : on est conscients, indignés et révoltés. Au cas où vous voudriez vous en assurer, je vous recommande d'écouter un peu d'Anti System (At what price is freedom? ; Take a look at life & So long as). Dans le genre provocation, cynisme et batterie marteau-piqueur, on peut aller chercher du côté de Global Holocaust (Stupid World ; Human Mistakes ; Obnoxious Race) ou encore de Dismorfic (Born to be fucked).



Enfin, pour finir en beauté, je vous propose le son homemade très sale de The Human Race is Filth : leur EP Liberate pourrait être un manifeste du genre, clamant haut est fort que non, le punk n'est pas mort, et qu'il est en constante évolution.

Laurine



# Sam Phillips the musical preacher

Il est l'homme qui donna ses lettres de noblesse au Rock'n'roll. Portrait de celui sans qui la ville de Memphis, Tennessee, ne serait pas la même.

Né à Florence en Alabama (1923), Sam Phillips porte en second prénom Cornelius, qui n'est autre que le nom du médecin ivre qui tenta d'accoucher sa mère mais dut se résoudre à aller dormir sur le canapé. De par son amour pour la radio qui représentait pour lui de la pure magie, il anima sur plusieurs stations de son Etat ainsi qu'à Nashville. Son job l'emmena à bosser



à Memphis, et c'est dans cette ville, dont il tomba amoureux de Beale Street, qu'il ouvrit en 1950 le *Memphis Recording Service* afin d'enregistrer « n'importe quoi, n'importe où, n'importe quand » selon son slogan. Mariages, anniversaires, enterrements : chacun pouvait repartir avec l'acetate de sa propre voix sous le bras.

Janvier 52' le label Sun Records voit le jour : Sam enregistre principalement des bluesmen et des country boys locaux ou des Etats voisins comme le Mississippi ou l'Arkansas, bien souvent mis de

côtés par les major labels. Il leur trouve une authenticité et une âme musicale à l'état brut. Premier succès avec Ike Turner et Jackie Brenston avec leur « Rocket 88 » dont l'acetate fut vendue au label Chess basé à Chicago. D'autres légendes passeront les portes du 706 Union Avenue comme Doctor Ross, Little Junior Parker, BB King, Howlin' Wolf ou encore Hamronica Frank Floyd dont les disques représentent l'un des Saint Graal des collectionneurs de country blues.



Howlin' Wolf and Hubert Sumlin

L'Eté 54' marque un tournant pour la musique populaire américaine.

Un jeune blanc bec nommé Elvis Presley, chauffeur de camtar' pour une compagnie électrique enregistre « That's all right mama » et « Blue moon of Kentucky » sur le Sun 209. Le rouleau compresseur appelé « rock-a-billy » est en marche et la jeunesse bridée d'après-guerre en redemande. Le label jaune orné d'un coq enregistre alors pléthore d'autres rockabilly boys comme Billy Lee Riley (« Flyin' saucers rock'n'roll »), Carl Perkins (« Blue Suede Shoes »), ou encore des plus connus comme Jerry Lee Lewis ou Johnny Cash.

Malgré que l'amour premier de Sam était le blues

et le rhythm'n'blues il dût se focaliser sur le côté blanc de la musique de l'époque qui était alors plus vendeur. Mais cela n'enleva rien à ses méthodes d'enregistrement et de production : l'amateurisme et l'individualité musicale primaient. Les artistes interviewés sur le personnage s'accordaient tous à dire qu'ils se sentaient chez eux dans le studio, qu'ils n'étaient pas pressés par le nombre de titres à mettre en boîte avant l'heure et que Sam Phillips possédait ce don unique qui lui permettait de détecter les points forts d'un artiste et qui le poussait à donner le meilleur de lui-même.



Il parlait de la musique avec la même ferveur d'un pasteur Baptiste qui pouvait parler de la foi, et il répétait sans cesse à propos des enregistrements «Nothing's perfect. Everythin' should have a flaw in it » : Rien n'est parfait. Tout doit avoir un défaut.



Véritable pionnier dans les techniques d'enregistrement et de mastering, Sam Phillips forgea le son Sun grâce à l'effet « Slapback echo » que des centaines de petits labels tentèrent de reproduire. Il fut par ailleurs le premier homme à créer une station de radio 100% féminine. Il quitta ce monde en 2003, laissant derrière lui des centaines et des centaines d'heures d'enregistrements et de disques qui représentent l'un des piliers fondamentaux du Rock'n'roll et de la musique actuelle.

Thanks to you Sam, Memphis owes you his greatest debt.

Tib

# Billie Holiday

## Lady sings the blues

Cru. Dans le récit de la vie de Billie Holiday qu'elle a elle-même écrit en 1956 avant de mourir, la chanteuse parle de la misère, du viol, de la prostitution, de la prison, de la drogue, de l'alcool et, toujours, du racisme.

*« Ils ne le disent pas quand vous avez le dos tourné, ils vous le lancent en pleine figure ; au moins vous savez à quoi vous en tenir. Ils vous trouvent juste bonne à faire leur ménage et garder leurs gosses, pourvu que vous foutiez le camp après ».*

Même si son autobiographie ne colle pas vraiment à la réalité des faits, Billie Holiday n'y fait pas que des entorses. Son enfance est en effet loin d'être une partie de plaisir, mais la jeune fille s'accroche. Avec une motivation rare, sa gouaille et un sens des affaires développé, elle décroche des petits boulots et, après un premier passage en prison, se lance avec sa mère dans la restauration à New York. Là, elle côtoie le monde du jazz et ses musiciens. Elle chante, déjà. Et certains musiciens qui fréquentent le petit appartement familial vont la mener plus loin.

*« Je chantais pour toutes sortes de publics, les voyais passer du costume flanelle à l'uniforme kaki, et on se sentait tous plus proches les uns des autres, comme si on était les naufragés de la même grande tempête ».*

Sa vie se stabilise peu à peu, les succès de ses disques aidant. Vedette du jazz new-yorkais, elle intègre même de grands orchestres de musiciens blancs ! Tiendrait-elle sa revanche ? Pas tant que ça. Les contrats d'enregistrement, même de l'immense *Strange Fruit*, ne l'ont jamais sorti complètement de sa condition. *« Nous n'avons jamais eu un centime de plus : les royalties n'existaient pas encore, je ne savais même pas ce que c'était ».*

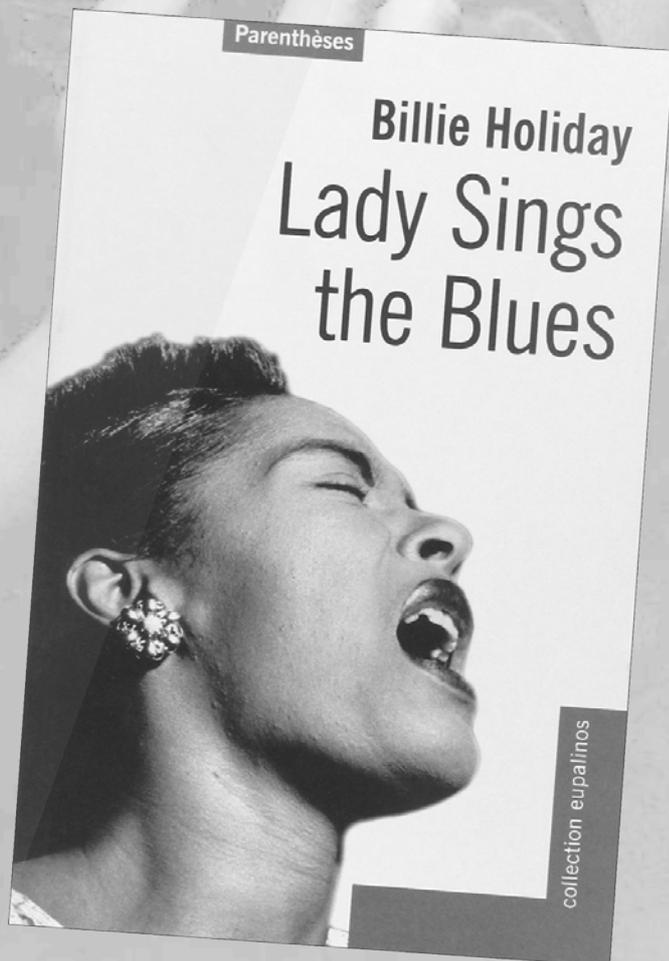
Des aventures sentimentales néfastes vont rapidement précipiter sa chute. Elle devient dépendante aux drogues. Et finit de nouveau en prison.

*« Les gens qui se droguent sont des malades. Et à l'heure actuelle on en arrive à un résultat aberrant, c'est que le gouvernement poursuit les malades comme si c'étaient des criminels, interdit aux médecins de les soigner, les traduit en justice [...] et les fiche en taule. Imaginez que le gouvernement fasse la même chose aux diabétiques [...] Tout le monde crierait au fou. »*

Cependant, le succès est encore là. Entre les procès et les condamnations, elle réussit à se produire au Metropolitan Opera (première artiste noire à y monter sur scène !) et signe, enfin, un contrat en or. *« Je pouvais avoir le plus grand imprésario du monde et les plus hautes relations de la ville, ce n'était pas entre leurs mains que se trouvait ma carrière : c'était entre les mains de la justice ».*

Son casier judiciaire s'épaissit. On lui retire même son permis de travail à New-York.

*« S'il n'y avait que les tourneurs et les organisateurs, je me serais flinguée depuis longtemps. Mais le public m'a toujours apporté. Sans lui, je me serais peut-être tuée ».* Elle perd peu à peu tout ce qu'elle avait gagné. Après la drogue, c'est l'alcool qui la ronge. Puis sa santé se dégrade sérieusement. Elle meurt finalement à l'âge de 44 ans. Une vie consommée à grande vitesse. Mais sa voix inimitable, sa diction si claire, en font une des plus grandes chanteuses de jazz du monde.

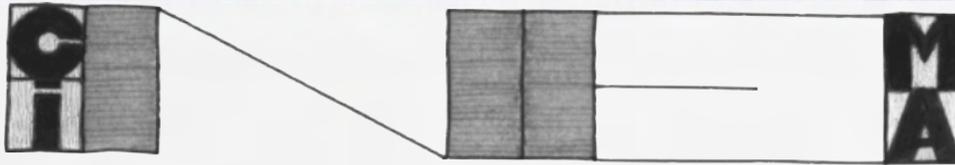


**BILLIE HOLIDAY - Lady sings the blues**  
(éd. Parenthèse, coll. Eupalinos). 12 €.





L'Espresso



« Vice » est un biopic politique, la success story bien flippante de Dick Cheney, ce nom vous dit peut-être vaguement quelque chose. Il était le vice-président de Georges W. Bush notamment lors des événements du 11 septembre.

Vous allez me dire encore un film politique bien académique et indigeste.

Mais c'est Adam McKay qui est aux manettes. Cet ancien du Saturday Night Live qui a réalisé, dans les années 2000, plusieurs comédies bien déjantées avec Will Ferrell ("Présentateur vedette", "Ricky Bobby", "Frangins malgré eux") et qui a depuis donné un tour bien plus sérieux à sa carrière.

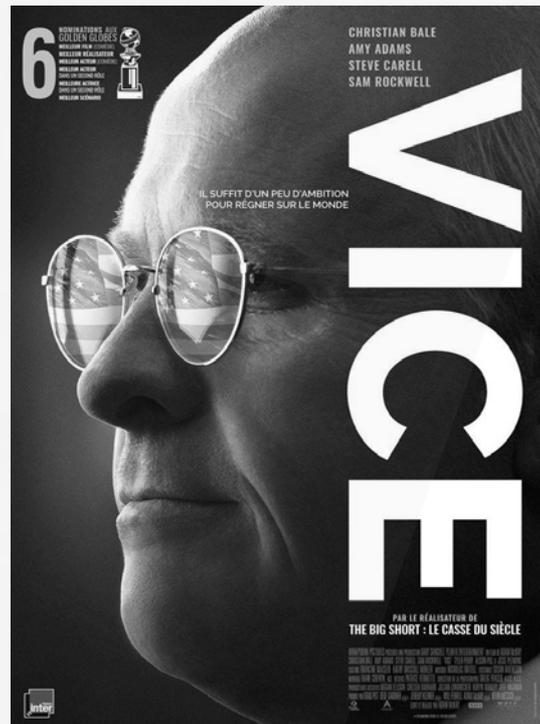
En 2016, il signe le phénoménal « The Big Short » sur la crise des subprimes, un mélange étonnant et très efficace de burlesque et d'enquête. La formule est, au début, un peu déstabilisante mais extrêmement bien documentée et didactique. L'humour y est souvent cinglant mais permet de vulgariser des concepts parfois complexes.

C'est la même recette, peut-être même encore plus aboutie, que Adam McKay utilise dans "Vice". Une satire politique, un brûlot sur l'accession discrète de l'ultra-conservateur et de son épouse arriviste qui deviendra à force de tours de passe-passe et de combines, le vice-président le plus puissant que l'Amérique n'ait jamais connu. Cet homme discret, profite de l'inexpérience et certainement de la bêtise de Georges W Bush, pour diriger le pays en sous-main, il a ses bureaux un peu partout (Sénat, Pentagone, CIA).

Mais c'est lors de l'attentat du World Trade Center, que l'étendue de son pouvoir, son opportunisme extrême et son avidité vont se révéler. On lui prête le mensonge des armes de destruction massive de Saddam Hussein, la responsabilité de la "Guerre contre la terreur" : invasion de l'Afghanistan en 2001, de l'Irak en 2003. Ça paraît énorme, mais le fait qu'à cette époque il soit également président d'une société spécialisée dans l'industrie pétrolière qui décrochera de gros contrats en Irak, et qui verra sa valeur boursière augmenter de façon exponentielle rend tout cela très crédible.

C'est un film aussi flippant que jouissif comme un film de gangster, manipulations,

conspirations, coups bas. « Vice » est un régal, un vrai jeu de massacres qui dézingue la vie politique américaine. Les moments burlesques, loin de minimiser le sérieux des propos apportent de petites respirations. Le comique est féroce, la mise en scène et la narration tiennent du virtuose.



Bien sûr le film est ouvertement partisan jusqu'à la caricature de ce « grand méchant ». On a parfois du mal à y croire mais le tout semble s'appuyer sur les faits.

Difficile de ne pas parler du toujours excellent Christian Bale. Il donne chair à la caricature, d'abord balourd, presque nigaud, puis peu à peu il se transforme en une sorte de machine inexpressive, inébranlable, totalement focalisée sur son objectif.

Dans une des dernières scènes, le réalisateur reconnaît, avec lucidité, qu'un tel film aussi insolent, effrayant et révoltant soit-il, ne changera rien. Les partisans jubileront, les opposants crieront à la manipulation. Cela reste du cinéma, il y a peu d'espoirs d'une prise de conscience entre une séance des Avengers et une de Fast and Furious.

Mais on se prend à imaginer une version française de ce type de film, nos hommes politiques ont largement le niveau.

Laury

A l'occasion de la fête de la musique à Évreux, Venus In Fuzz était présent avec sa bière et son groupe Gang Of Venus à la librairie BD Lib'. C'était aussi jour de dédicace pour un dessinateur, Colin Wilson et deux scénaristes, Fred Duval et Jean-Pierre Pécau, qui venaient défendre le premier tome de leur nouvelle série **Nevada** intitulé *L'étoile solitaire* (Editions Delcourt).

J'en ai profité pour aller les interroger. Vu que l'interview a un peu duré et que ça aurait fait un peu long pour un seul numéro, vous aurez le droit ici à la première partie de l'interview consacrée à la bande dessinée en elle-même, et vu qu'on ne voulait pas balancer tout le reste, y'aura du rab dans le numéro suivant qui sera un peu plus centré sur le rock'n'roll.



*Bonjour messieurs, vous aviez déjà collaboré sur plusieurs projets avant, pourquoi en lancer un nouveau et celui-ci en particulier ?*

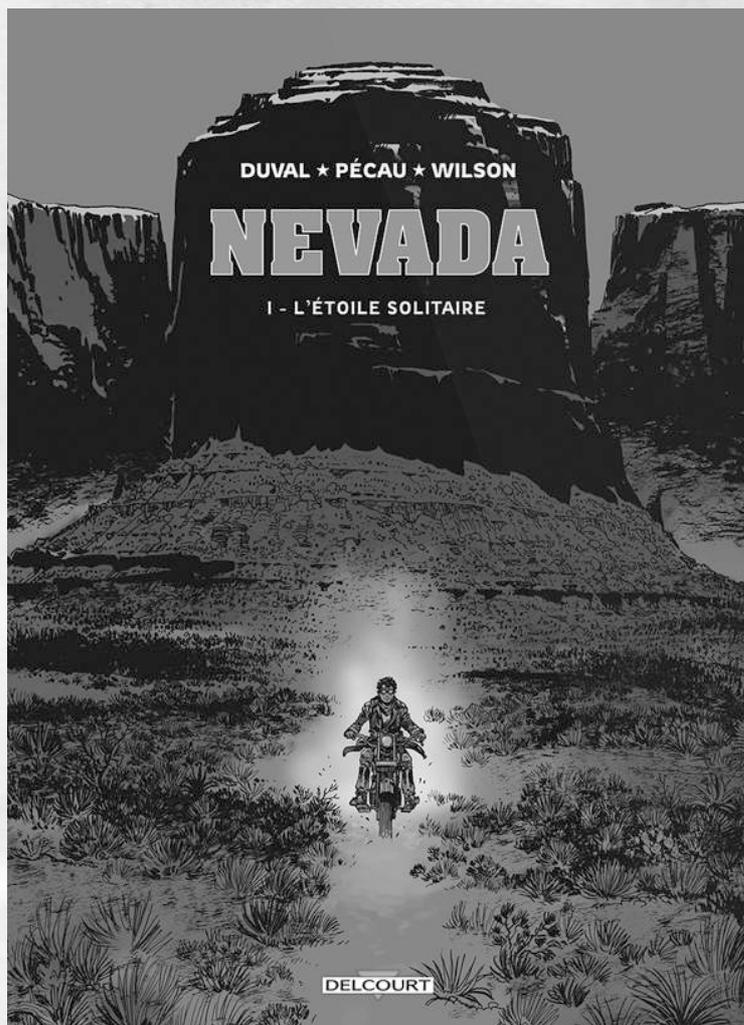
**Fred Duval** : Le fait que Colin ait quand même fait la Jeunesse de Blueberry avec Charlier, et c'était quand même plutôt réussi. C'était quand même un dessinateur des paysages de l'Ouest. Avec Wonderwall on avait essayé d'utiliser ces paysages là mais avec une intrigue policière assez complexe, et là l'idée c'était de revenir à quelque chose d'assez simple, dans ces décors là mais avec des scénarios plus basiques. Un album, une histoire, comme on lisait, les scénarios de Greg ou même certains Charlier quand on était adolescents nous-mêmes.

*Et donc ça donne un mélange d'enquête policière et de western, on est fin des années 30 c'est ça ?*

**FD** : On est fin des années 20, c'est à dire au moment où Hollywood s'est mis à réécrire l'histoire de l'ouest pour en faire des films.

*Et ce personnage, Nevada, est un personnage un peu fort en gueule. Y a-t-il des inspirations pour ce personnage, comment vous est-il venu ?*

**Jean-Pierre Pécau** : Comment il nous est venu ? C'est effectivement l'idée de prendre un personnage un peu fort en gueule et qui arrive au moment où on réécrit le western à Hollywood. Il fait, et ces personnages existaient, les sales boulots pour les grands studios. Il est facilitateur pour un certain nombre de choses qui existent à Hollywood. Le code Hays (ndlr : *code américain d'autocensure pour la production de films créé suite à certains scandales*) n'existe pas à cette époque pour les studios mais ils emploient un certain nombre d'individus qui gèrent les stars et leurs problèmes, donc c'est lui qui va faire ça.



*De manière un peu musclée ?*

**JPP** : De manière un peu musclée quand il peut.

**Colin Wilson** : Je voulais dire aussi que c'est l'époque à laquelle les stars sont devenues fameuses, commencent à toucher beaucoup d'argent et à se rendre compte qu'elles ont un pouvoir, qu'elles peuvent faire ce qu'elles veulent. Il y a plein de choses avec lesquelles on peut jouer à ce sujet. Ce sont des choses qui se passent derrière l'écran, dans les coulisses et que le public ne connaît pas à l'époque, parce qu'Hollywood pour eux, c'est juste les films, et pas encore des personnages historiques. Nous, avec le recul, nous avons la possibilité d'utiliser ces histoires là.



*Pour cette série, avez-vous une idée du nombre de volumes qu'elle comportera où est-ce que cela est ouvert, en fonction des envies ?*

**FD** : Ce qui est certain, c'est que ce sera à chaque fois un bouquin, une histoire.

**JPP** : C'est le principe.

**FD** : Après c'est le public qui décidera. La série a l'air de s'installer tranquillement, bien, donc c'est à la fois lié au public et au dessinateur. C'est toujours le dessinateur qui donne le tempo. Nous les scénaristes, nous avons toujours une histoire à raconter mais le dessinateur peut avoir envie de changer d'univers etc etc. Donc tant qu'on s'entend et qu'on a envie d'en faire, on en fait. Mais il n'y a pas de plan. Pour **Wonderwall**, on a pu dire que c'était en cinq assez vite parce que voilà, c'était une histoire avec une véritable évolution. **Nevada**, non, c'est no limit !



*C'est donc l'époque où le Star System a démarré et où les stars sont devenues pénibles ?*

**CW** : Oui, c'est le début de tout ça.

**FD** : Il y a un bouquin qui a été traduit en France il y a quelques années qui s'appelle **Hollywood Babylone** de Kenneth Anger et qui est un livre mythique sur les dessous d'Hollywood dans ces années là, dans les années folles. On avait lu ça avec Jean-Pierre à l'époque, sans penser en faire un bouquin d'ailleurs, mais bon on avait échangé dessus. C'est une grande source d'inspiration même si pour l'instant on est très très en deçà de ce qui est décrit dans ce livre. Et on le restera d'ailleurs parce qu'on n'a pas du tout l'intention de faire une BD porno, il y a des histoires hyper sordides.

*Sur la conception du dessin, la base est à chaque fois le noir et blanc (Colin approuve), pourquoi faire une version couleur et ne pas se contenter du noir et blanc, est-ce une contrainte ?*

**CW** : Normalement c'est la version pour le grand public. Je pense qu'une édition en noir et blanc, c'est plutôt pour les dessinateurs, les gens qui aiment bien les dessins de quelqu'un en particulier. Pour moi c'est un plaisir d'avoir cette possibilité avec le début d'une nouvelle série. J'ai connu une époque avec beaucoup beaucoup de tirages de titres en noir et blanc il y a trente ans, ici en France. La première fois que je suis venu ici aussi, mais depuis ce temps là on a pas vu beaucoup de choses en noir et blanc. Et pour un dessinateur c'est une version idéale mais ce n'est pas nécessairement l'idéal pour le grand public.

*Quelles sont les dessinateurs qui t'ont impressionné ou influencé ?*

**CW** : Un dessinateur ou une bande dessinée ici en Europe. Un des principaux c'est Giraud / Moebius pour moi. C'est quelqu'un qui m'a bouleversé quand j'ai vu son boulot en Nouvelle-Zélande. C'est à cause de lui que je suis venu ici en Europe avec mes yeux comme ça pour regarder un peu comment ça marchait.

Vous pouvez retrouver le premier tome de **Nevada** intitulé **L'Etoile solitaire** (Edition Delcourt) chez tous les bons libraires, et bien entendu chez BD Lib' dont nous remercions encore l'équipe pour avoir rendu possible cet entretien. Il existe deux versions, une en couleur (avec Jean-Paul Fernandez à la colorisation) et une pour les puristes en noir et blanc dans un plus grand format. Merci à Colin Wilson, Fred Duval et Jean-Pierre Pécau d'avoir bien voulu se prêter au jeu de l'interview.

La suite au prochain fanzine !

# super gear



## TWIN REVERB

*Histoire d'une légende*

Ampli légendaire, le Twin Reverb a débuté sa carrière en 1952. Il a été incontournable pour une flopée de guitaristes, depuis Chuck Berry jusqu'à Steve Jones !

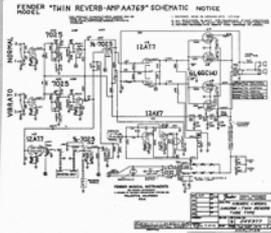
Les premiers modèles, baptisés Twin Amp, étaient habillés de tweed et crachaient 25 watts. Plutôt puissant pour l'époque...



Belle bête, le Twin Reverb Silverface de Charles, guitariste de Bikini Gorge, qu'on a eu le plaisir de faire jouer Chez Chriss.



En 1958, le Twin Amp passe à 80 watts. Puis au début des années 60, le Twin s'habille de Tolex marron, puis blond.



De la lampe, de la lampe !

C'est en 1963, qu'une évolution importante se fait avec le Twin Reverb Blackface : il est équipé d'une réverbère à ressort. Il sort maintenant 85 watts. Il a deux canaux, « Normal » et « Vibrato ». C'est ce dernier qui gère la réverbère et un trémolo (pas un vrai vibrato).

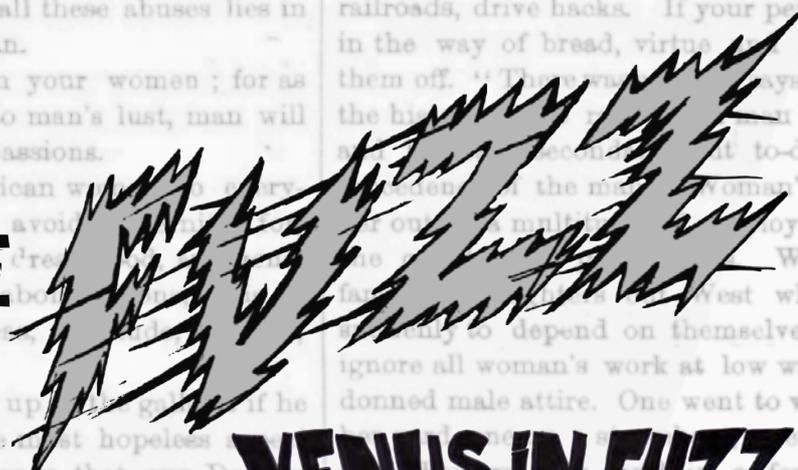
En 1968 arrive la version Silverface. On a maintenant 100 watts de puissance, puis même 135 en 1977 !



Fender sort des rééditions de ces différentes versions, mais rien ne vaut un bon vieux Twin Reverb vintage, n'est-ce pas Charles ?

# NEWS OF THE

L'actu des concerts et des medias



## VENUS à la radio

Retrouvez les podcasts sur [venus-in-onde.principeactif.net/](http://venus-in-onde.principeactif.net/)

## VENUS IN FUZZ PRESENTE

**VENUS IN ONDE**  
Mardi 28 JUIN - 2019

- THE FLAMING STARS = bloody money
- LUNGBUTTER = Solar.
- AMYL and THE SWIFFERS = Cup of destiny.
- LEWSBERG = Edith.
- 13th FLOOR ELEVATOR = Levitation.
- ROCKY ERICKSON = Two-headed dog - 1980
- CASH SAVAGE and The last drink = Collapsar.
- TROPICAL FUCK STORM = 2intimatter animals
- AT the drive.in = Arcasenal
- Ellah & Thun = Ghost
- The darts = My way

LE DEUXIEME ET QUATRIEME MARDI DU MOIS  
21H30 - PRINCE ACTIF  
REMEMBER



2 juillet 2019  
**The Darts + Ellah A. Thun**  
L'Abordage Club - Évreux



25 octobre 2019  
**The See No Evils**  
Bar chez Chriss - Évreux



1er novembre 2019  
**Cold Cold Blood**  
Bar chez Chriss - Évreux



Les sacs Venus in Fuzz sont toujours là : Promo d'été 5€ !

Et aussi ...

21 juin Librairie **BDlib**  
Exposition Dédicace Concerts  
BAR **NEVADA**  
L'ÉTOILE SOLITAIRE

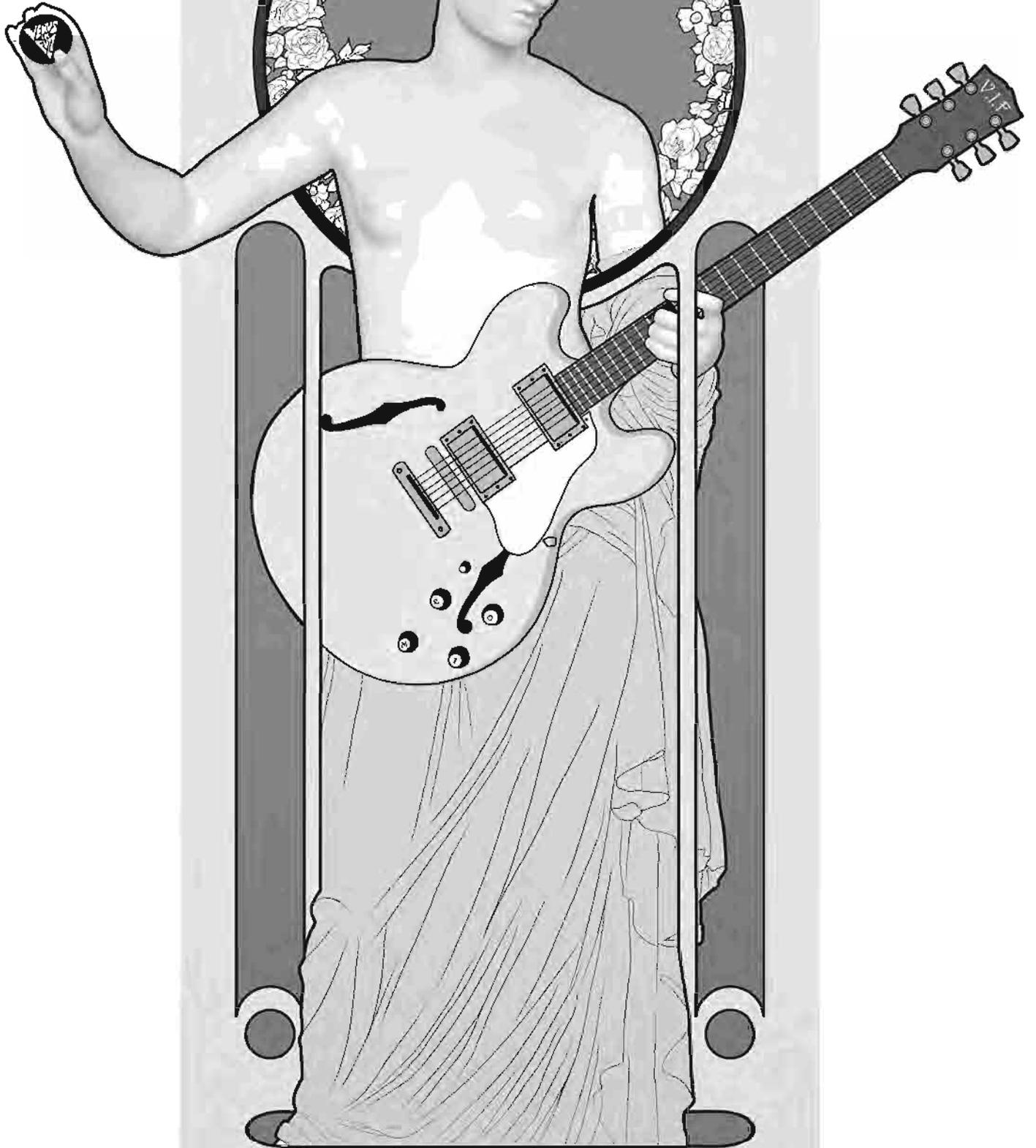


1er octobre 2019  
**The Lizards**  
Le Trois pièces - Rouen

**BINIC FOLKS BLUES FESTIVAL**  
26 - 27 - 28  
JUILLET 2019

Saba Lou / Baby Shakes / The Schizophonics / Draught Dodgers / The Buxom Blade / St. Morris Sinners / Buck / Steal Shit Do Drugs / Handsome Jack / SLIFT / Les Kitschenette's / Moody Beaches / Cellophane Suckers / Hudson Maker / Shifting Sands / The Kill Devil Hills / listener / CATHEDRALE / Grindhouse / The Burning Hell / Go!Zilla / Cannon Fodder / Prettiest Eyes / Olivier Red / Knuckle Head / Louder Than Death (King Khan + MAGNETIX) / The Valderamas / Death Valley Girls / Képa / Beechwood NYC / Jet Reactions / MOD CON / Cannibale / Henry's Funeral Shoe / Mr. Airplane Man / Sleaford Mods

venus in fuzz



Alphonse Mëto

very important fanzine